

**Le progrès technologique appliqué au soldat est-il un simple perfectionnement des moyens militaires, ou constitue-t-il une transformation plus profonde de notre rapport à la guerre et au commandement?**

## **Démarche**

La guerre en Ukraine, le conflit israélo-palestinien ainsi que les nombreux conflits actuels à travers le monde montrent une évolution rapide de la manière de faire la guerre. L'introduction de l'intelligence artificielle dans les combats et au sein du matériel militaire modifie en profondeur notre rapport à la guerre et au commandement. De nombreuses questions éthiques émergent, notamment en raison d'un manque de normes législatives claires, mais aussi d'une réflexion et d'une formation communes sur ces sujets.

En tant que futurs officiers, nous sommes particulièrement concernés par ces enjeux. Comment affirmer notre légitimité dans le commandement lorsqu'un outil est capable de prendre des décisions de manière plus rapide et apparemment plus optimisée ? Quelle place accorder à l'éthique dans un milieu qui doit rester à la pointe de la technologie pour assurer au mieux la défense et la protection de la patrie ?

## **Résumé**

Cet essai retrace l'histoire de l'évolution du soldat et de ses équipements. D'abord à travers une amélioration progressive de ses moyens offensifs et défensifs, puis, plus récemment, à travers l'augmentation du soldat en lui-même : ses compétences, ses qualités et ses capacités. Au fil de cette évolution, nous nous intéresserons au regard éthique porté sur l'ensemble de ces transformations.

Dans une première partie, nous verrons en quoi le soldat a, de tout temps, été « amélioré » au cours de l'histoire. Nous nous concentrerons ensuite sur les raisons pour lesquelles l'augmentation actuelle du soldat transforme en profondeur notre manière de faire la guerre. Enfin, nous analyserons les nouvelles problématiques éthiques qui émergent de cette évolution.

## Bibliographie

- **Centre interarmées de concepts, de doctrines et d'expérimentations** : *Le soldat augmenté* - Concept exploratoire interarmées CEIA-3.0.3\_SOLD-AUGM(2022) N° 92/ARM/CICDE/NP du 30 juin 2022
- **Fondation pour l'innovation politique** : *Le soldat augmenté, Regards croisés sur l'augmentation des performances du soldat* - Actes du colloque « Le soldat augmenté : regards croisés sur l'augmentation des performances du soldat » du 15 janvier 2019 à l'école militaire de Paris
- **Centre de recherche des Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan (CREC)** : *Le soldat augmenté Les besoins et les perspectives de l'augmentation des capacités du combattant* - Actes enrichis de la journée d'études du 19 juin 2017 au ministère des Armées, Paris
- **Anne Caroline Paucot, Quentin Ladetto** : *Soldat du futur* - janvier 2021

## Sommaire

<b>Démarche</b> .....	<b>2</b>
<b>Résumé</b> .....	<b>2</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>3</b>
<b>Sommaire</b> .....	<b>3</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>4</b>
<b>1 - De l'amélioration du combattant à une nouvelle logique de guerre</b> .....	<b>5</b>
1.1 – Le besoin d'améliorer le soldat : une constante historique.....	5
1.2 – Une promesse d'efficacité opérationnelle et de protection accrue.....	6
1.3 – Une approche qui semble moralement et politiquement légitime.....	6
<b>2 - En augmentant le soldat, on transforme en profondeur la manière de faire la guerre</b> .....	<b>8</b>
2.1 - Une guerre de plus en plus technicisée, distante et fragmentée.....	8
2.2 - Une transformation profonde de l'acte de commandement et de la décision.....	9
<b>3 – Transformation de notre rapport à la responsabilité</b> .....	<b>10</b>
3.1 – La dilution de la responsabilité dans les systèmes.....	10
3.2 – La tentation de la déresponsabilisation morale.....	10
3.3 – La nécessité de réaffirmer la primauté de la responsabilité humaine.....	11
<b>Conclusion</b> .....	<b>12</b>

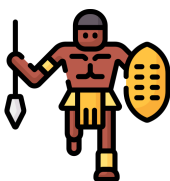
## Introduction

La guerre est indissociable du progrès technique. De l'armure du chevalier aux armements les plus sophistiqués, le combattant n'est jamais parti au combat sans équipement ni protection. Il a toujours été appuyé, soutenu, renforcé par des outils destinés à accroître son efficacité tout en préservant sa vie.

Aujourd'hui, une étape supplémentaire semble pourtant franchie. Il ne s'agit plus seulement d'équiper le soldat, mais de l'augmenter dans son corps, dans ses capacités cognitives et dans son rapport à l'information. Exosquelettes, capteurs physiologiques, aides algorithmiques à la décision promettent une supériorité opérationnelle accrue, tout en répondant à une exigence morale forte : protéger ceux que la Nation choisit d'engager au combat.

Cette évolution s'inscrit dans une continuité historique évidente. Pourtant, le soldat augmenté ne se résume pas à une simple amélioration technique. L'augmentation transforme en profondeur notre manière de faire la guerre, d'exercer le commandement et surtout d'assumer pleinement la responsabilité des décisions prises et des actes accomplis. En janvier 2020, la création du Comité Éthique de la Défense (CEMEDEF) par le ministère des Armées témoigne de la volonté de l'Etat d'encadrer éthiquement, juridiquement et moralement les nouvelles technologies militaires.

Dans ce contexte, une question centrale se pose : Le progrès technologique appliqué au soldat est-il un simple perfectionnement des moyens militaires, ou constitue-t-il une transformation plus profonde de notre rapport à la guerre et au commandement ?



# 1 - De l'amélioration du combattant à une nouvelle logique de guerre

## 1.1 – Le besoin d'améliorer le soldat : une constante historique

Le combattant n'a cessé d'évoluer au fil de l'histoire. Chargé de défendre les intérêts de son pays, de sa Nation, il doit être pleinement opérationnel pour vaincre l'ennemi. Pour cela, le soldat a toujours été équipé et armé. À mesure que les technologies progressent, il cherche à repousser ses limites et à améliorer ses capacités. Cette quête prend une résonance particulière dans notre société contemporaine, marquée par une accélération sans précédent des innovations. Les conflits restent nombreux. Certains s'inscrivent dans la durée, comme la guerre au Soudan ou le conflit indo-pakistanaï. En 2022, la guerre en Ukraine a éclaté et s'est notamment distinguée par l'usage massif des drones. Cette « dronisation » du champ de bataille, combinée à l'essor de l'intelligence artificielle, ouvre de nouvelles perspectives sur la manière de conduire la guerre. Dans un monde en progrès technologique constant, la multiplication des conflits interroge l'avenir du soldat, qui doit s'adapter toujours plus vite. L'augmentation du soldat semble ainsi inévitable, et les questionnements éthiques émergent naturellement.

Les premières formes de guerres organisées apparaissent au Néolithique, avec la naissance de sociétés sédentarisées structurées autour de territoires à défendre. Les armes sont alors façonnées dans des matériaux périssables ou en pierre. L'Âge du Bronze marque un tournant décisif avec le développement de la métallurgie et la fabrication des premières épées : une véritable révolution dans le domaine offensif. Face à cette montée en puissance de l'armement, les moyens de protection évoluent également. Les premières armures offrent une meilleure défense, mais elles sont lourdes et exigent une grande endurance. Au Moyen Âge, les cottes de maille des chevaliers, plus souples, illustrent une recherche d'équilibre entre protection et mobilité. L'optimisation du poids des équipements devient une préoccupation constante, d'autant que les menaces se diversifient. En 1915, l'apparition du casque Adrian pendant la Première Guerre mondiale répond à la menace des éclats d'obus. Les premières attaques chimiques, notamment lors de la Deuxième bataille d'Ypres, imposent ensuite la généralisation des masques à gaz. Bien avant, dès la Renaissance, l'utilisation massive des armes à feu a rendu les armures métalliques obsolètes sur le champ de bataille. À leur place, l'uniforme s'impose d'abord comme un moyen de distinguer les soldats, avant d'évoluer vers des teintes capables de se fondre dans l'environnement. La survie du combattant passe désormais autant par la discrétion que par la résistance physique.

Si les équipements ont toujours permis d'améliorer le soldat, d'autres formes d'augmentation ont également été expérimentées. On peut penser à la synthèse et à l'usage de substances destinées à accroître la vigilance et la résistance à la fatigue, comme la méthamphétamine utilisée par certains soldats allemands durant la Seconde Guerre mondiale. Le soldat peut ainsi être « augmenté » sur le plan cognitif et mental.

Certains chercheurs estiment que le XXI<sup>e</sup> siècle ouvre une nouvelle ère, souvent qualifiée d'Anthropocène, caractérisée par des avancées technologiques rapides et profondes. Ce siècle est marqué par l'essor des NBIC - nanotechnologies, biotechnologies, informatique et

sciences cognitives. Appliquées à la recherche militaire, ces disciplines permettent d'envisager une augmentation du soldat à tous les niveaux : intelligence artificielle, neurosciences, médecine ou génétique. L'humanité n'a sans doute jamais été aussi proche de repousser ses limites biologiques, et la figure du « super soldat » redessine progressivement les contours de la guerre.

Le soldat augmenté s'inscrit ainsi dans une continuité historique, en s'adaptant aux progrès techniques et militaires de son temps. Les innovations actuelles promettent des améliorations inédites, tant en matière de protection que d'efficacité opérationnelle.

## **1.2 – Une promesse d'efficacité opérationnelle et de protection accrue**

Dans le milieu militaire, les nouvelles technologies visent une augmentation holistique du combattant.

L'un des enjeux majeurs est la réduction de la fatigue et l'amélioration de l'endurance. Les exosquelettes [Fig.1], par exemple, permettent de porter des charges lourdes sur de longues distances tout en limitant les troubles musculosquelettiques. Ils répondent à une contrainte très concrète du terrain : durer sans s'épuiser.

La réalité augmentée offre également de nouvelles possibilités. Elle permet de superposer des données numériques au monde réel et d'afficher des informations en temps réel dans le champ de vision du soldat. La lecture du terrain s'en trouve facilitée, tout comme la prise de décision. Par ailleurs, certains capteurs peuvent surveiller en continu les constantes physiologiques du combattant, afin d'anticiper une défaillance ou une baisse de vigilance.

Parmi les avancées technologiques et médicales les plus marquantes figurent les interfaces cerveau-machine. Neuralink [Fig.2], développé par Elon Musk, en est un exemple largement médiatisé. L'objectif est de connecter le cerveau à un système informatique pour restaurer, voire augmenter, certaines fonctions motrices et cognitives. Dans le domaine médical, ces dispositifs ont notamment été conçus pour des personnes paralysées. Transposées au champ militaire, ces technologies pourraient accélérer la prise de décision, maintenir un haut niveau de vigilance ou encore permettre le pilotage de systèmes à distance par la pensée. Il ne s'agit plus seulement d'améliorer un équipement extérieur, c'est une modification de son organisme.

Au-delà de l'optimisation individuelle du combattant, les systèmes autonomes et l'usage des drones visent aussi à réduire l'exposition directe des soldats et, par conséquent, les pertes humaines. Cela s'inscrit aussi dans une recherche de conflits moins destructeurs pour les populations civiles, en procédant à des frappes plus précises, et en limitant les erreurs humaines.

Les innovations permettent ainsi de rendre le militaire plus efficace dans sa mission, en optimisant sa prise de décision, tout en le protégeant. Elles permettent également de combattre de manière plus juste, en diminuant le plus possible les pertes humaines. Il paraît donc légitime et moral d'utiliser ces technologies pour mieux combattre.

## **1.3 – Une approche qui semble moralement et politiquement légitime**

Les éléments précédents démontrent que le soldat augmenté est indispensable. Au-delà de son efficacité au combat, il représente l'État qu'il défend et développe incontestablement sa puissance. De plus, il existe une réciprocité entre l'État et le combattant puisque l'État, en lui fournissant les meilleurs moyens de combat, le protège.

Pour autant, le soldat augmenté suscite de véritables débats éthiques. Poussée à l'extrême, cette logique pourrait conduire à dépasser la simple amélioration fonctionnelle pour transformer en profondeur l'être humain lui-même. Ce transhumanisme, c'est-à-dire une transformation même de la nature humaine, inquiète. Cependant, serait-il éthique d'envoyer des Hommes au combat, sans utiliser ces nouvelles technologies, alors que cela pourrait améliorer leur performance et leur sauver la vie ?

Moralement, augmenter ses soldats semble donc légitime. La légitimité prend également son sens politiquement et économiquement. Il serait illusoire de délaissé les technologies actuelles alors que les grandes puissances militaires, comme les États-Unis et la Chine, sont déjà en avance. Dans un futur proche où le risque d'une nouvelle guerre mondiale est de plus en plus grand, les États doivent s'équiper en conséquence pour éviter un déséquilibre majeur.

Les progrès technologiques militaires peuvent donc être perçus comme moralement et politiquement fondés. En dotant ses soldats d'outils toujours plus performants, l'État assume une part de sa responsabilité à leur égard tout en consolidant sa souveraineté sur la scène internationale.

Cependant, cette transformation du combattant et de la conduite de la guerre soulève inévitablement la question de la responsabilité. En cas de défaillance d'un équipement, à qui incomberait la faute ? Au soldat qui l'utilise, à l'État qui en a autorisé l'emploi, au concepteur, ou au fabricant ?

Le soldat augmenté engage une réflexion philosophique, éthique, politique et juridique.

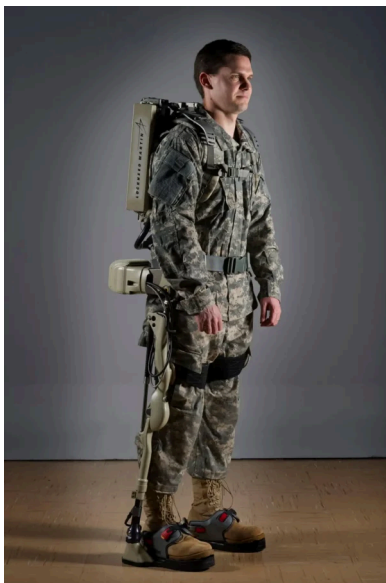


Figure 1 - Exosquelette HULC



Figure 2 - Puce Neuralink par Elon Musk

## **2 - En augmentant le soldat, on transforme en profondeur la manière de faire la guerre**

### **2.1 - Une guerre de plus en plus technicisée, distante et fragmentée**

Les nouvelles technologies imprègnent désormais le soldat et le combat dans leur globalité. L'augmentation permet de dépasser les capacités individuelles, mais aussi collectives. Elle transforme progressivement la nature même de la guerre. Ces technologies donnent accès à des informations en temps réel, et l'issue des conflits dépendra largement de la capacité à exploiter ces données plus vite et plus efficacement que l'adversaire. On peut ainsi parler d'une véritable guerre de l'information.

Le combattant devient le maillon central d'un réseau intégrant technologies avancées, intelligences artificielles et capteurs multiples. Il reçoit un flux continu de données qu'il doit interpréter et utiliser. Le champ de bataille n'est plus seulement un espace physique, tel qu'on n'envisageait historiquement mais se définit désormais comme un espace physique et virtuel. Chaque décision résulte d'un dialogue permanent entre l'homme et les outils qu'il mobilise. Ces dispositifs dits « cognitifs » permettent d'accéder plus rapidement à l'information, d'élargir la perception du terrain et de faciliter la prise de décision.

Les technologies qui intègrent l'équipement ou le soldat lui même modifient sa manière de percevoir la réalité : de nouveaux équipements ont fait leurs apparitions, comme les dispositifs de vision ou de réalité augmentée (cobrette, [Fig3]), capteurs infrarouge (nyctascope [Fig4]), ou même les systèmes d'assistances cognitives (actipathie, neuralink ...). Ces équipements ne permettent pas uniquement d'améliorer les capacités du soldat, ils utilisent des algorithmes complexes afin d'organiser et hiérarchiser les informations pour qu'elles soient utiles à leur utilisateur. Fait notable, certaines de ces technologies se diffusent aussi dans le grand public, à l'image des lunettes de réalité augmentée, qui orientent leurs utilisateurs et donnent un accès instantané à une multitude de données.

L'usage de nouvelles technologies au combat, ou technicisation du combat, impose un nouveau facteur : une distanciation avec le cœur de la guerre, et ce, à la fois physique et psychologique. L'utilisation de frappes à distance, de drones ou de systèmes de ciblage intelligent (Habsora de l'armée israélienne) modifient la perception du modèle du combattant. Celui-ci n'est plus qu'un signal ou une signature thermique.. Si ces procédés peuvent contribuer à limiter les pertes civiles par une plus grande précision, ils comportent aussi un risque majeur : celui d'une banalisation de la mort. Tuer ne se résume plus qu'à cliquer sur un bouton ou à lancer un logiciel autoguidé. Le sens de l'acte létal s'efface progressivement.

Cette banalisation apparaît dans certains conflits contemporains, notamment dans la guerre opposant la Russie à l'Ukraine. On observe parfois ce qui pourrait être perçu comme une forme de « jeu de la mort ». L'exemple des dronistes ukrainiens [fig5], où l'armée ukrainienne met à disposition une marketplace où des points sont attribués pour la destruction de matériels ennemis, illustre cette évolution. La monnaie s'obtient en détruisant des tanks ou des ennemis. Chaque point correspond à une vie humaine. L'évolution de la guerre implique une évolution du commandement, confronté à des défis inédits.

## 2.2 - Une transformation profonde de l'acte de commandement et de la décision

L'augmentation technologique du combattant ne transforme pas seulement le champ de bataille : elle redéfinit en profondeur l'acte même de commandement.

Là où le chef militaire était avant tout un meneur d'hommes, chargé d'inspirer, de décider et d'assumer la responsabilité de ses choix, il devient aujourd'hui un acteur central de la gestion de systèmes complexes, mêlant humains et technologies. On peut alors parler d'un commandant « hybride ».

Le chef militaire contemporain n'orchestre plus uniquement des volontés humaines. Il doit également diriger et coordonner des dispositifs reposant sur des algorithmes sophistiqués (réalité augmentée, exosquelettes, drones, IA [...]) afin d'analyser la situation et d'orienter au mieux la stratégie à adopter.

Concrètement, il peut consulter en temps réel des données issues de capteurs, de drones de reconnaissance ou encore de suivis biométriques. Ces informations sont agrégées par des systèmes d'IA qui suggèrent des actions en conséquence. À l'image des équipements utilisés aujourd'hui par certains sapeurs-pompiers, il peut aussi suivre l'état de santé de ses personnels et détecter d'éventuelles anomalies, qu'il s'agisse d'un pic de stress, d'un rythme cardiaque anormal ou d'une absence de mouvement.

Face à ces évolutions, les qualités attendues du chef ne se limitent plus au courage ou à l'expérience du combat. Elles incluent désormais une forme de discernement pratique et éthique dans l'usage de la technologie. Le chef doit connaître les limites de ces outils, être capable d'identifier une erreur possible et d'évaluer la pertinence réelle des informations qui lui sont fournies.

Cette « phronesis technologique » suppose également de préserver l'autonomie de jugement des subordonnés, en veillant à ce que la technologie ne se substitue pas à la réflexion humaine. Le risque existe de voir l'autorité militaire évoluer en profondeur. Là où elle reposait traditionnellement sur la capacité à décider dans l'incertitude et à assumer le poids moral d'un ordre donné, elle pourrait demain être appréciée surtout à l'aune de la capacité à donner un sens humain à des systèmes techniques complexes. Le chef deviendrait alors moins un guide pour ses hommes qu'un simple gestionnaire de systèmes, au risque d'affaiblir le lien moral qui fonde la relation de commandement.



Figure 3 - Casque de réalité augmentée



Figure 4 - Dispositif de vision nocturne



Figure 5 - Drône utilisé pour la guerre en Ukraine

## **3 – Transformation de notre rapport à la responsabilité**

### **3.1 – La dilution de la responsabilité dans les systèmes**

Le soldat moderne s'insère dans des systèmes de plus en plus complexes. Tant sur les équipements individuels qu'il porte, les armes qu'il utilise, les moyens de défense collectifs grâce auxquels il est protégé. Mais aussi dans les systèmes informatiques et d'intelligence artificielle qui l'assistent dans sa prise de décision. L'action militaire n'est plus le simple fait d'un homme ou d'une troupe. Elle est désormais le produit d'une chaîne à la fois technique et humaine où l'individu n'est plus qu'un maillon parmi d'autres.

La décision finale n'est plus uniquement celle du chef. Elle est désormais le fruit d'un processus collectif qui combine l'expertise humaine et l'efficacité des technologies. L'intelligence artificielle devient alors un soutien précieux pour les chefs, offrant des recommandations objectives basées sur des données, sans être influencée par les émotions. S'appuyer sur des algorithmes semble être une excellente idée pour prendre la décision la plus objective. L'algorithme ne prend jamais en compte les sentiments mais uniquement des données. Il ne prend pas partie et se base uniquement sur un cheminement logique. Il peut devenir un fidèle soutien au chef. Dans ces conditions, il pourrait paraître tentant de confier davantage de pouvoir de décision à la machine, surtout lorsque la vie d'hommes ou la sécurité de la patrie est en jeu.

Mais dès lors que l'IA devient décisionnaire, la question de la responsabilité se complique. En cas d'erreur, qui doit répondre : l'ingénieur qui a conçu l'algorithme ou le chef qui l'a suivi sans esprit critique ? Même le concepteur le plus compétent ne peut créer un système totalement infaillible. Des failles imprévues peuvent toujours surgir et influencer le résultat. Le chef de son côté peut accorder une confiance aveugle au système convaincu que la technologie est parfaitement fiable et conforme au cadre légal. Cette situation ouvre la voie à une dilution voire une dissolution de la responsabilité. Qui devient alors responsable ?

### **3.2 – La tentation de la déresponsabilisation morale**

Plus la technique devient performante, plus elle s'impose comme une évidence. Elle ne se contente plus d'assister la décision, elle l'oriente et la structure. Dans certains systèmes la décision peut même être prise à la place de l'homme. La machine peut servir d'alibi moral. Il devient tentant de se cacher derrière l'algorithme pour atténuer le poids de sa décision. Si un algorithme tue un civil, le poids à porter devient moins lourd.

Le danger est aussi bien juridique que éthique. En cas de dysfonctionnement ou d'erreur décisionnelle, qui devient pénalement responsable ? Peut-on punir un homme pour les erreurs d'une machine qui prendrait des décisions de manière autonome sans que celui n'est son mot à dire sur la décision ? La plupart des systèmes de justice ne sont pas encore en mesure de qualifier les infractions liées à des systèmes autonomes. Les victimes des mauvaises décisions liées à l'IA ont le droit à une justice et il paraît compliqué de rendre les systèmes technologiques coupables.

Sur le plan éthique, l'Homme n'est plus l'auteur plein et entier de son acte. Il devient seulement l'exécutant d'un système. L'ordinateur donne l'ordre, le soldat exécute l'ordre. Le chef n'as plus lieu d'être. On délègue le commandement du chef à la machine. Mais, c'est

précisément dans la guerre que la responsabilité morale ne peut jamais être déléguée. La guerre est un lieu de décision grave, irréversible et tragique. Comment une machine à elle seule pourrait décider d'ôter la vie à quelqu'un ? Décider d'envoyer des milliers d'hommes sur le champ de bataille ? L'algorithme, fondé uniquement sur des données objectives, ne mesure jamais ce que représente la perte d'hommes. Il ne voit que le résultat, notamment si l'issue est une victoire. Or, aussi sophistiquée soit-elle, la technique ne peut, à elle seule, porter la faute.

### **3.3 – La nécessité de réaffirmer la primauté de la responsabilité humaine**

Cette évolution interroge directement l'éthique militaire traditionnelle, fondée sur le jugement personnel et la responsabilité individuelle. Peut-on encore parler de discernement pleinement humain lorsque la menace est d'abord identifiée par un système automatisé et que l'urgence est signalée par une alerte numérique ? Si l'homme conserve en principe la décision finale, celle-ci est fortement conditionnée par les choix opérés en amont par la machine.

Face à ce risque, une exigence s'impose. Il faut réaffirmer la centralité du commandement humain comme lieu ultime de la responsabilité. Commander ne consiste pas à optimiser des effets ou à gérer des systèmes. Commander consiste à assumer moralement des décisions qui engagent des vies humaines. Même lorsque ces décisions sont prises avec l'appui des technologies les plus avancées.

Le chef ne peut jamais se cacher derrière la machine. Il reste celui qui décide et donc celui qui en répond. L'enjeu du soldat augmenté n'est pas seulement capacitaire, il est profondément moral. Il faut préserver, au cœur même de la puissance technique, un chef responsable. Un chef capable de répondre de ses actes et d'en assumer pleinement la charge.

## Conclusion

Le progrès technologique au combat n'est pas seulement une amélioration du soldat. Même si l'augmentation du combattant est une vérité historique et perpétuelle, celle-ci s'accélère et marque une transformation profonde de notre rapport à la guerre. Il en est de même pour le commandement et la notion de responsabilité du chef.

L'augmentation des capacités physiques et cognitives du soldat se fait désormais par un équipement de pointe, mais implique un changement des conditions de l'action militaire. Ces innovations promettent une meilleure efficacité et une meilleure protection du soldat, mais comportent un risque majeur. Que devient la prise de responsabilité face aux actions ? Lorsque la décision s'appuie sur la technologie, il est facile de se cacher derrière la machine pour échapper aux responsabilités. La technologie peut, et doit assister le chef, mais elle toute action ne peut se passer du discernement humain.

L'enjeu du soldat augmenté est donc avant tout éthique et humaniste. Seul l'homme peut décider et prendre la responsabilité. À l'heure où la technologie façonne toujours davantage nos choix collectifs, le défi n'est pas seulement de savoir ce que nous pouvons faire, mais ce que nous devons faire, pour construire un avenir plus juste et plus humain.

Le soldat augmenté concerne d'abord le combattant lui-même, en tant qu'être humain ayant recours à ces progrès. D'autres acteurs sont directement concernés, notamment des médecins militaires. Ceux-ci ont un autre point de vue, une autre conception éthique, celle du soignant qui doit considérer le sujet humain derrière les machines et objets connectés. Il peut également s'agir d'une réflexion autour de la prise en charge du soldat augmenté par rapport à un soldat "ordinaire". Les médecins militaires doivent prendre des décisions importantes pour le devenir des soldats, tout en préservant le respect de l'éthique médicale à laquelle ils ont prêté serment.